

Tu entends ?

Une chaleur suffocante le réveilla. Il ouvrit lentement les yeux sur la classe mais voulut les refermer instantanément en voyant une tête penchée sur lui. Elle fronçait les sourcils et ses yeux lançaient des éclairs. Sa professeure, furieuse de le voir ainsi dormir en plein cours, lui fit comprendre à grands gestes énergiques qu'il devait se ressaisir s'il ne voulait pas finir cette heure en colle. Il ne prit même pas la peine de lui répondre, se leva et quitta la salle en claquant la porte. Personne n'entendit ce fracas qui retentit dans le silence pesant du couloir.

Il sortit de son établissement et déambula nonchalamment dans les rues ensoleillées de sa ville. Cela faisait quatorze ans qu'il était sourd et, depuis quatorze ans il ne l'avait toujours pas accepté. Pourtant il ne savait ce qu'entendre signifiait vraiment... Il aperçut au coin d'un bâtiment un parc de jeux pour enfants dans lequel se trouvaient deux petites balançoires qui oscillaient paisiblement au rythme du vent. Des souvenirs d'enfance lui revinrent, ceux que l'on voudrait oublier mais qui finissent toujours par resurgir un jour ou l'autre. Il se vit, lui, petit, sur cette balançoire, seul, les autres marmots qui gambadaient et jouaient ensemble autour de lui. Et, lui, il les regardait, plein d'envie... Mais le monde des enfants est cruel et impitoyable, il ne laisse pas de place pour les différences. Il avait donc vécu sa petite enfance isolé avec pour seule compagnie le silence qui le suivait comme son ombre. Il détourna les yeux et continua son chemin dans la ville. Il arpenta inlassablement les rues inanimées de son quartier pendant le reste de la journée, sans véritable but, simplement avec l'espoir de s'éloigner toujours un peu plus de la réalité. Depuis sa naissance, il avait toujours ressenti ce creux en lui, ce vide qui n'attendait qu'à se remplir... Ce vide se transforma bientôt en obsession : l'envie d'être comme les autres. L'envie d'entendre.

Le garçon se réveilla de nouveau, mais cette fois-ci dans son lit. Il se redressa, puis n'osa plus bouger. Il restait assis sur son lit, droit comme un piquet, à attendre. Une sueur froide coulait lentement le long de son dos. Quelque chose clochait... Il ne comprenait pas quoi mais quelque chose n'allait pas. Le jeune homme ne savait pas ce qui lui arrivait, mais il pressentait que quelque chose allait se produire. Quelque chose d'important... Ce présentiment puissant lui donna la force de se lever enfin de son lit. Il fit quelques pas dans la pièce et la réalité le frappa en plein face : il entendait. Très faiblement, certes, mais il entendait. Il écouta le monde remuer faiblement : le grincement du plancher sous ses pieds, les oiseaux à sa fenêtre, ses parents parler, dans la cuisine, la radio vibrer doucement, le vent souffler sur les feuilles... Il chancela, son cœur menaçant d'exploser à force de battre la chamade, il ferma les yeux et essaya de se ressaisir. Il voyait ou plutôt il entendait son rêve se réaliser et pourtant il se sentait dépassé.

Dans un état second, il s'habilla, sortit en trombe de chez lui et courut sans s'arrêter jusqu'à la forêt. Il s'arrêta sous les branchages, il erra sans but et atteignit le centre du bois où il se sentait le plus en sécurité. Il y passait la plupart de ses après-midi et pouvait rester des heures à ne rien faire, juste à attendre, assis sur un tronc de bois, la tête posée sur les genoux, et à rêver... Mais cet endroit familier lui semblait tout à coup différent et inconnu. Il lui semblait que chaque fleur, chaque feuille, chaque brin d'herbe avait soudain pris vie. Comme si le film avait été arrêté, en pause, puis quelqu'un l'aurait mis en marche pour la

première fois. Son propre corps semblait lui aussi s'être réveillé d'un long coma. Il pouvait entendre pour la première fois son cœur chamboulé par toutes ces émotions tambouriner dans sa poitrine, ses poumons inspirer l'air dans de grands bruits de respiration haletante et le frottement de ses pieds contre les feuilles mortes qui jonchaient le sol. La vie refluaient autour de lui. Il se sentit rempli d'un bonheur exceptionnel, gagné par l'euphorie il eut envie de crier à pleins poumons. Et c'est ce qu'il fit. Il hurla, à la fois heureux et surpris d'entendre enfin sa propre voix. Alors, rempli de ce grand bonheur, il se remit à courir, mais cette fois attentif au monde qui l'entourait. Un ruisseau clapotait. Un rouge-gorge se mit à chanter doucement tandis qu'un pic vert becquetait les majestueux arbres en quête de nourriture. Au loin, un cerf brama et au même moment un renardeau poussa son premier cri. Un écureuil dégustait une noisette sur la plus haute branche de son arbre. Le garçon finit par arriver à la lisière de la forêt, essoufflé, les étoiles plein les yeux et les oreilles saoules de bruit. Il quitta le bois avec un pincement au cœur et prit la direction de la ville. Une force supérieure à sa propre conscience le poussait à avancer.

Il arriva dans une petite ruelle où de jeunes gens jouaient de la musique. Le garçon n'aurait pu dire si la mélodie était lente, douce, rythmée ou encore harmonieuse... Il n'avait jamais entendu aucun air avant cet instant... Comment aurait-il pu le juger ? Il le trouva pourtant magnifique et resta quelques temps avec ces musiciens à savourer la joie de goûter à une mélodie. Il s'écarta enfin et s'éloigna des derniers accords des instruments. Son ouïe toute neuve perçut de nouveaux sons presque imperceptibles derrière lui. Il se retourna et vit un petit groupe assis en cercle. Tous avaient le nez plongé dans un livre et lisaient avec attention. Ils étaient tous extrêmement silencieux mais l'oreille attentive et fascinée du garçon avait repéré l'effleurement des mains tournant délicatement les pages, le bruit d'un doigt furtif remettant en place machinalement une mèche de cheveux rebelle, le sifflement de la respiration régulière qui formait un chœur parmi les lecteurs et les rires ou les larmes des plus sensibles d'entre eux...

Mais de nouveau, le garçon sentit cette force pressante qui le poussait à repartir à la découverte du monde des sons ... Il se dirigea cette fois vers le centre-ville... ou du moins avait-il eu l'intention de s'y rendre. Il crut prendre un coup de poing au visage. La violence de l'abominable bourdonnement l'empêcha d'avancer alors qu'il se trouvait au seuil du cœur de la ville. Il voulut se boucher les oreilles pour arrêter cette torture auditive, mais son ouïe était désormais trop adroite pour rater le moindre son : il entendait le crissement des voitures qui s'arrêtaient un peu trop brusquement, les pleurs des nourrissons qui gémissaient dans leur berceau, les hurlements des chauffeurs mécontents, les klaxons des camions, le froissement du caoutchouc sur le béton, les mugissements des machines tournant à plein régime dans les usines, les crachotements des motos, les vocifération des alarmes des véhicules, les claquements violents des portières, les aboiements pitoyables de quelques chiens de rue... Le garçon ne pouvait plus bouger, comme figé, accroupi, les deux mains toujours enfoncées sur ses oreilles, forcé à écouter ce boucan, les larmes aux yeux, à deux doigts de rendre tripes et boyaux. Finalement, après un effort surhumain, il se releva et s'envola loin de cet enfer... loin de ces sons parasites et inhumains...

Il fila tel le vent vers d'autres lieux, vers d'autres sons...Priant pour que ceux-ci soient plus cléments pour ses sensibles oreilles. Ses pieds le guidèrent de nouveau jusqu'à la forêt. Il s'arrêta quelques minutes pour reprendre son souffle. Il s'assit sur une bûche et ferma les yeux. Il voulait retrouver les mêmes sons doux qu'il avait entendus plus tôt dans la journée, les véritables sons. Et c'est ce qui se passa : les sons l'envahirent... Mais ils n'étaient plus aussi séduisants que le matin. Cette fois-ci, au lieu percevoir le clapotement des ruisseaux ou le chant harmonieux des oiseaux, il entendit le cri meurtrier des rapaces déchiquetant leur proie de leurs serres, les petits couinements répugnants des rats, le bruit mou des serpents plongeant cruellement leurs dents dans la chair tendre du crapaud, le claquement sec des mandibules de la mante religieuse dévorant son amant avec voracité, le cri plaintif du lapereau poussant son dernier couinement avant d'être mis en charpie par le renard rusé, le frottement lointain de la scie de l'homme abattant les nobles arbres de la forêt... Il entendit ainsi la forêt se briser en mille éclats de verre devant ses oreilles... Alors quelque chose se rompit. La réalité se sembla se dissoudre et il sombra dans un puits sans fond. Le monde se tut.

Il se réveilla enfin, il ouvrit les yeux et la lumière l'éblouit. Il sut que le miracle avait pris fin. Il n'entendait plus. Il ne ressentait plus cette force qui l'avait poussé à partir en quête de sons. Il était maintenant au dénouement du spectacle de la vie les rideaux venaient de se refermer. Le silence assourdissant était revenu... et il ne s'y était jamais senti autant en sécurité.

Roxane Chevutschi et Noémie de Barochez